

Dates de tournée après le Festival

Du 30 octobre au 2 novembre 2024

Battersea Arts Center (Londres, Royaume-Uni)

9 et 10 novembre 2024

Moving in November Festival (Helsinki, Finlande)

20 et 21 novembre 2024

Festival Proximamente (Bruxelles, Belgique)
avec Koninklijke Vlaamse Schouwburg,
Kaaitheater

À venir...

→ Spectacles

• **Wayqeycuna** de Tiziano Cruz

10 juillet à 18h, 11 12 13 juillet à 11h, 14 juillet à 11h
et 18h au gymnase du lycée Mistral

Dans cet opus autobiographique, l'artiste du nord de l'Argentine remet en question le triomphe du néolibéralisme par le biais d'un rituel autochtone.

In this autobiographical opus, the artist hailing from the north of Argentina questions the triumph of neoliberalism through the use of an indigenous ritual.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon

Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



• **Reminiscencia** de Malicho Vaca Valenzuela

17 18 19 20 juillet à 11h et 18h
21 juillet à 11h au gymnase du lycée Mistral

Le metteur en scène chilien dessine une cartographie à partir de son histoire familiale et celles des internautes de son quartier. Un panorama aussi humain qu'universel.

The Chilean director draws a map based on his family history and that of web users from his neighbourhood. A panorama as human as it is universal.

f @ in d #FDA24

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2024 !

Les annonces en salle en espagnol ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Centro Dramático Nacional d'Espagne. The Spanish announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Centro Dramático Nacional of Spain.

Visuel 78^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



78^e édition
2024

Tiziano Cruz

Soliloquio (me desperté y golpeé mi cabeza contra la pared)

Spectacle créé le 4 mars 2022
au Centro Cultural Ricardo Rojas dans le cadre du
Festival Internacional de Buenos Aires (Argentine).

Soliloquio is the second part of an autobiographical trilogy by Tiziano Cruz, a scream of rage which originated with a tragic event: in 2015, his sister died at age 18 due to medical negligence. Now aware of the discrimination faced by indigenous people within the Argentine power system, the artist sets out to examine the place of their bodies, in a world where colonialism and supracolonialism are perpetuated by a neoliberal system. *Soliloquio*—a minimalist solo stage production—is based on the 58 letters he wrote to his mother during the Covid lockdown. Hailing from a region of Argentina that comprises nine communities and migratory—for the first part of both indigenous and migrant populations—*Soliloquio*, which takes place in the public space. De un modo a la vez íntimo y político, *Soliloquio* se pregunta por el lugar del cuerpo indígena y, más ampliamente, el de las culturas invisibilizadas en un mundo regido por el modelo del colonialismo y el supracolonialismo.

The show includes scenes of nudity. In Spanish with French and English subtitles. Le spectacle comporte des scènes de nudité. En espagnol surtitré en français et anglais. Création 2022

The show begins with a short wandering déambulation dans l'espace public. Le spectacle débute par une courte

Soliloquio est le deuxième volet d'une trilogie autobiographique de Tiziano Cruz qui trouve son origine dans un événement tragique : en 2015, sa sœur meurt à l'âge de 18 ans des suites d'une négligence médicale. L'artiste prend alors conscience de la discrimination des autochtones par le système de pouvoir argentin : il interroge la place de leurs corps dans un monde où le colonialisme et le supracolonialisme sont perpétués par la pensée néolibérale. *Soliloquio* – seul en scène – est basé sur les 58 lettres écrites à sa mère pendant le confinement. Les performances visuelles de Tiziano Cruz s'inscrivent à la frontière du politique et de l'intime. Lui-même originaire d'une région de l'Argentine réunissant neuf communautés, il travaille avec des populations locales – tziganes et sud-américaines – pour la première partie de *Soliloquio* qu'il situe dans l'espace public.

5 6 7 | 11 12 13 JUILLET À 18H
GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL

Tiziano Cruz
Argentine

Soliloquio (me desperté y golpeé mi cabeza contra la pared)

THÉÂTRE



Production exécutive Ulmus Gestión Cultural
Aires Fiba 2022, Gobierno de la Ciudad de Buenos Aires
Avec le soutien de Ulmus Gestión Cultural Buenos Aires
Avec l'aide du Centro Cultural Rojas de la Universidad Nacional de Buenos Aires
Remerciements Dominique Serviole, Sonia García Tahar, Jean-François Grima, tous les amis et amis, du Pérou, du Venezuela, d'Équateur, du Chili, de Turquie, du Brésil, d'Argentine, de Porto Rico, de Colombie, de Chine, d'Espagne, de France et de la communauté gitane du territoire d'Avignon

Son et musique Luciano Giambastiani
Costumes Vega Cardozo, Luisa Fernanda, Uriel Cistaro, Luciana Iovane
Relecture de textes originaux Hugo Miranda Campos
Production artistique et design graphique Luciana Iovane
Production exécutive internationale, direction des tournées et relations internationales Cecilia Kuska

Avec Tiziano Cruz
et la participation d'amateurs des associations Alma Gitana, France Amérique Latine Vaucluse, et Gipsy Mariano Los Cortes (musiciens)
Contraluz
Buenos Aires



Entretien avec Tiziano Cruz

Soliloquio est le second volet d'une trilogie autobiographique qui trouve son origine dans un événement tragique...

Tiziano Cruz

Le travail autour de cette trilogie autobiographique a commencé en 2015 à partir d'un moment fondateur dans ma vie : la mort de ma sœur, à l'âge de 18 ans, due à une négligence du système médical argentin. Elle est morte parce qu'elle était autochtone et qu'elle ne maîtrisait pas parfaitement la langue espagnole qu'elle considérait comme la langue coloniale de son pays.

« À partir de là, je me suis demandé quelle place occupaient les corps autochtones dans un monde dominé par un mode de pensée coloniale. »

Rapidement, je me suis rendu compte que nous n'étions pas seuls, ma sœur et moi, à subir ce genre de discriminations. J'ai voulu observer comment toutes ces situations d'oppression pouvaient avoir lieu, et raconter l'histoire des peuples oubliés du nord de l'Argentine. Dans la première pièce de la trilogie présentée en 2019, intitulée en grec *Adiós Matepac – Adieu, père* –, il s'agissait à la fois d'imaginer des retrouvailles avec mon père biologique, et de dire au revoir à ce qui a longtemps été mon influence esthétique, mon père artistique : le théâtre grec. Lorsque la pandémie généralisée a fermé le monde en 2020, cela faisait six ans que je n'étais pas rentré chez moi dans le nord de l'Argentine et que je n'avais pas revu ma mère. La pandémie a repoussé ce voyage de quelques années. À l'époque, je travaillais à Buenos Aires pour le ministère de la Culture. Des hôtels ont été ouverts partout dans la ville pour accueillir les rapatriés. J'ai commencé à travailler auprès des personnes confinées dans ces hôtels, loin de leur pays et de leur famille, en leur apportant de la nourriture et un soutien moral. Une des questions essentielles que ces échanges ont soulevées était : que se passerait-il si le monde disparaissait ? Et, plus précisément, si moi, je venais à mourir du virus ? Qu'est-ce que je pourrais laisser, aux autres en général et à ma famille en particulier ? Pendant ces longs mois, d'avril à octobre 2020, j'ai écrit 58 lettres à ma mère depuis l'hôtel où j'étais moi-même confiné. Je voulais en quelque sorte apaiser notre relation, lui pardonner, nous pardonner. En l'absence de ma mère, je me suis élevé seul, souvent dans la rue. J'ai compris que cela ne dépendait pas d'elle mais du manque d'infrastructures dans les périphéries pour accompagner les mères isolées. Les mères sont condamnées à travailler à l'extérieur du foyer en « abandonnant » d'une certaine manière leurs enfants. Par manque de volonté politique, ces familles se retrouvent abandonnées. C'est au cours de ces réflexions qu'a surgi *Soliloquio (me desperté y golpeé mi cabeza contra la pared)*.

Vous évoquez un adieu au théâtre grec et à toute la structure aristotélicienne qui serait liée au monde européen. Comment avez-vous pris conscience de la nécessité de cette déconstruction ?

Après le premier volet consacré à mon père biologique, je souhaitais déconstruire ma façon de communiquer avec les autres, pour trouver mon propre langage. Dans cette construction très logique, très philosophique et très aristotélicienne, j'interroge aussi bien le rôle de l'art que celui de la pensée contemporaine. Dans *Soliloquio*, c'est l'art en Argentine qui est tout particulièrement visé. Parce que, lorsqu'on évoque le théâtre de Buenos Aires ou le théâtre du Nord, on met souvent l'accent sur des différences, des lieux et des espaces spécifiques. Mais on se rend compte que toutes ces pseudo-différences sont en réalité régies par un même modèle aristotélicien qui impose, quoi qu'il arrive, les mêmes règles. Il structure le temps et l'espace, il prescrit des recettes à suivre. Nous le portons en nous, de façon inconsciente : c'est le fruit de la colonisation. Mon travail s'apparente à une tentative spontanée. Je ne souhaite pas imposer de vérité. Je suis conscient de n'être pas entièrement détaché de ce système de pensée et de création. Ce que je problématise dans *Soliloquio*, c'est une alternative possible à cette superstructure qui dirige nos vies à divers niveaux.

« C'est pour cela que je tente de casser l'idée d'œuvre au profit de l'idée d'expérience. »

Votre trilogie, bien qu'autobiographique, relève-t-elle d'une volonté d'articuler un récit intime avec un acte politique ?

L'ensemble de ces réflexions philosophiques et personnelles est mêlé à des éléments politiques pris dans la réalité, auxquels s'adjoint une problématique artistique : notre monde de l'art devenu élitiste au lieu d'être resté à la portée de toutes et de tous. Je veux questionner le côté démiurge de l'artiste, qui a tendance à adorer sa puissance créatrice. Nous avons trop souvent la prétention de vouloir révolutionner le monde. Je suis persuadé qu'il faut abandonner cette idée.

« Je tente pour ma part de changer la réalité des personnes qui m'entourent. »

C'est pourquoi le point de départ de *Soliloquio* est un travail avec des communautés autochtones et migratoires. J'ai l'habitude de travailler avec les communautés d'Amérique du Sud, en particulier celles de ma région natale, en Argentine, mais aussi avec celles du Brésil, ou encore des migrants, des diasporas installées à Buenos Aires. À Avignon, j'ai travaillé avec une communauté gitane qui habite à la périphérie de la ville, afin de créer des échanges et tenter d'abattre ces murs qui séparent le centre d'Avignon de sa périphérie. Il y a une fracture entre l'espace public, celui de la rue, et l'espace privé. C'est dans la rue que nos corps sont le plus souvent relégués.

C'est pourquoi j'invite ces communautés à entrer dans l'espace privilégié du théâtre, pour tenter d'effacer cette rupture entre un intérieur réservé à une certaine bourgeoisie et les lieux publics. Dans *Soliloquio* je suis seul sur scène mais il ne s'agit pas d'un travail solitaire. La performance est le fruit d'une mise en commun, de ce qui a été préparé avec les communautés, qui ne forme au final qu'un seul spectacle dans un même espace.

Vous incluez les communautés dans le travail en amont de la représentation. Comment ce processus est-il rendu visible pour le public ?

Dans la première partie de *Soliloquio* se joue tout ce que j'ai pu capter et glaner lors de ce travail collectif. Le spectacle glisse ensuite progressivement vers une seconde partie plus personnelle, qui raconte la relation avec ma mère. J'explore la manière dont ma mère et moi naviguons dans le collectif. Je me mets en scène pour montrer ce que signifie, pour moi, se mettre en danger à travers la lutte individuelle et la défense des collectivités : au risque d'être considéré comme quelqu'un de conflictuel, dont on doit se méfier, aussi bien dans les communautés qu'à l'extérieur.

Il ne s'agit pas toutefois de militantisme ou d'activisme, mais d'un spectacle qui évoque le politique, les problèmes de racisme, d'homophobie, ou encore de pauvrophobie – la peur des pauvres. J'ai beaucoup de respect pour les gens qui s'investissent dans le militantisme.

« Ce que je crée se situe plutôt au niveau de la parole : je parle et c'est ma façon de contribuer à un certain activisme, toujours à partir de l'art. »

Au fil des rencontres et des dates de tournée, nous avons créé de nombreuses archives vidéo. Notre projet est de compiler ces images dans un documentaire, dévoilant le travail effectué avec les différentes communautés et les lieux où nous avons joué le spectacle. En même temps, et parallèlement, toutes les vidéos servent à présenter ce qui a déjà été fait à une nouvelle communauté, avec laquelle on veut travailler et faire comprendre le sens de notre recherche.

Entretien réalisé par Moïra Dalant, février 2024

Interview in English



Tiziano Cruz

Tiziano Cruz est un artiste interdisciplinaire dont le travail mêle langage visuel et théâtral, performance et interventions artistiques dans l'espace public. Il a été bénéficiaire du Fondo Nacional de las Artes et de l'Instituto Nacional del Teatro ARG, et a remporté la Bial de Arte Joven 2019 and l'Anti award en Finlande en 2023. Il est le fondateur de la plateforme de gestion culturelle Ulmus, dédiée à la médiation culturelle en Argentine et dans les pays voisins. Il a travaillé en tant que producteur de contenu au Centro Cultural Recoleta à Buenos Aires. Ses créations ont été jouées au Chili, au Brésil, au Mexique, aux États-Unis, au Canada, au Portugal, en Espagne, en Suisse, en Allemagne et en Finlande.

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES avec Tiziano Cruz
dans la cour du cloître Saint-Louis
• La matinale le 10 juillet à 10h30